

Un Villefranchois exhume un « trésor » de guerre

De retour dans la maison familiale de Villefranche, Michel Broch a retrouvé, dans un carton, un carnet rédigé par son grand-père, pendant 14-18. Les mémoires de Joseph sont publiées.

Il y a un peu plus de cinq ans, il est revenu s'installer dans la maison familiale à Villefranche-sur-Mer. Une décision après une belle carrière professionnelle à Paris. Lors de son installation, Michel Broch fait du rangement. « Dans un carton, je trouve des documents de famille dont une pochette avec des cartes, des photos et un carnet. Lorsque j'ouvre le carnet, je découvre l'histoire de mon grand-père, le récit de sa vie militaire ».

« Mon père ne nous a jamais parlé de cette histoire »

D'une écriture fine, Joseph Broch raconte son quotidien du 28 juillet 1914 au 14 juillet 1915. Le carnet débute avec les manœuvres dans la Roya, puis un passage au Grand Hôtel du Cap Ferrat avant le départ au front. Puis, les premiers combats, la blessure, les mois à l'infirmerie, la prison dans un stalag allemand.

Le 19 août 1914, Joseph Broch est gravement blessé. Il est évacué. Quelques jours plus tard, le 22 août, sur ce même front, plus de 27 000 soldats français sont tués en 24 h. Après l'infirmerie Joseph Broch est gardé prisonnier. Le carnet se termine par un sonnet écrit le 14 juillet 1915. « Mon frère et moi n'avons pas connu notre grand-père. Notre père ne nous a jamais parlé de cette histoire de famille. Nous savions que mon grand-père avait été décoré



Les frères Broch, Michel et Serge, publient les mémoires de Joseph, leur grand-père.

(Photo J.-M. P.)

de la Légion d'honneur. Peut-être n'a-t-il jamais su qu'il y avait ce carnet dans un carton ? »

Au départ, ce récit devait rester dans la famille. Il sera publié pour transmettre aux nouvelles générations.

« C'est mon frère, Serge, qui a eu l'idée de l'édition ». Le récit alterne entre vision de l'horreur – les terribles combats racontés au plus près – et anecdotes amusantes dont les contacts avec les geôliers allemands captés. Certaines phrases sont parfois arrêtées sans raison. Le lecteur imagine... Peut-être

l'obligation pour l'auteur de cacher de l'ennemi le fameux carnet. L'histoire raconte également les prémices d'une belle histoire d'amour née sur le front. La plupart des documents retrouvés ont été donnés au Musée des troupes alpines de Grenoble sauf le carnet et l'original d'une carte postale. « Cette histoire est une grande fierté pour toute la famille qui est aussi intimement liée avec celle de Villefranche-sur-Mer ».

JEAN-MICHEL POUPART

Joseph. Journal de guerre de Joseph Broch, Michel et Serge Broch. Auto-édition. 15€.

« Je m'aperçois qu'une balle m'est rentrée dans le genou »

► **1^{er} août 1914** : « À cinq heures, l'ordre de mobilisation générale arrive (...) La mobilisation est apprise ici avec le plus grand enthousiasme et l'on se croit vraiment en pleine fête ».

► **10 août 1914** : « Un coup de clairon annonça l'embarquement, dernières embrassades des chasseurs avec leurs parents. Le train part au milieu des acclamations des gens massés sur le quai. Ainsi le rêve de tous se réalise "allez à l'ennemi et le vaincre". »

► **14 août 1914** : « Dans le village d'Hénaménil (en Meurthe et Moselle), nous vîmes les premiers blessés, on sentait que quelque chose de formidable devait se passer et peut-être demain sera-ce à notre

tour ».

► **18 août 1914** : « À ce moment, le décor qui s'offre à nos yeux est une vision que personne ne peut oublier (...) L'on voit alors ces groupes d'hommes se coucher côte à côte pendant que sur eux éclatent de toutes parts et à des hauteurs variables des obus percutants entraînant avec eux les hommes qu'ils rencontrent et les enterrent dans leurs trous fantastiques (...) »

► **19 août 1914** : « La section repart de nouveau et je me lève pour partir mais au moment où je pose ma jambe gauche à terre, une vive douleur me couche sur le flanc, je m'aperçois alors qu'une balle m'est rentrée dans le genou et m'a fracturé le tibia. »